

pureté d'intention, par le seul amour du bien et de la vérité, on ne s'abandonne pas à de pareilles craintes.

M. l'abbé dit encore qu'il faut que ses démarches demeurent parfaitement ignorées : la raison qu'il en donne, c'est que, s'il ne réussit pas, rien ne sera perdu, et que s'il réussit, tout sera gagné. Que signifient ces paroles ? M. l'abbé prétend donc que s'il ne fait pas triompher ses opinions, et qu'en même temps ses démarches soient connues, il y aura quelque chose de perdu ? Et ce quelque chose, qu'est-ce que c'est ? L'honneur, et c'est triste à dire. Si M. l'abbé eût cherché la vérité seule et pour elle-même, comme il convient à sa dignité de prêtre ; si ses démarches eussent toutes été inspirées par l'amour du bien et de la justice, aurait-il jamais pu compromettre son honneur quoi qu'il arrivât ? Et puis, quand même il n'aurait pas réussi à faire triompher ses opinions et que ses démarches eussent été connues, aurait-il subi un échec ? Assurément, non : il n'y a véritablement échec que quand, d'une façon ou d'une autre, on se laisse dominer par le mal. M. l'abbé Chandonnet n'aurait dû ambitionner que la seule possession de la vérité ; il aurait dû ne pas vouloir absolument le triomphe de ses opinions et être parfaitement décidé à en faire l'entier sacrifice du moment qu'il les reconnaîtrait erronées. S'estimer heureux d'être vaincu par la vérité, n'est-ce pas là la seule disposition digne d'un chrétien, d'un philosophe, d'un homme raisonnable ? Vaincre, quand on a pas la vérité pour soi, n'est-ce pas subir la plus funeste de toutes les défaites ? Est-il une honte plus grande pour l'intelligence que celle de se confirmer dans l'erreur ? Quoi de plus glorieux, au contraire, pour elle que de s'affranchir de l'erreur et de reconquérir la vérité ? Une défaite qui aurait ce résultat ne serait-elle pas le plus beau de tous les triomphes ?

Nous soumettons ces réflexions aux méditations de M. l'abbé ; nous lui croyons trop d'esprit pour ne pas admettre que nous lui parlons le langage de la raison et même de la raison éclairée par la foi.